

LES STRIDULATIONS HIVERNALES

Chantal Bergeron
fraisinet@gmail.com

Petit matin. Chacun dans son lit *queen* et ses draps blancs pour la grasse matinée collective du 25 décembre. Enfin, presque chacun! Tandis que les zurbains s'étirent comme des chats et que les enfants s'amuse avec leurs innombrables nouvelles bébèles, certains sortent déjà de la *Old Mission* ou de chez le Père John pour arpenter les rues de la ville encore muette. Ce n'est pas parce que c'est Noël que les clodos peuvent se prélasser. Férié pas férié, la journée du sans-logis commence avec le chant du coq électronique. Quitter le gîte trois étoiles (lit propre, chaleur et sécurité) pour le pavé du Vieux Montréal. Mais chose curieuse, chacun trimballe une boîte sous son bras, des emballages cadeaux de divers formats.

- Aye, tu m'échanges-tu ton livre contre mon *blender*.
- Tu sais même pas c'est quoi mon livre?
- Ché pas c'est quoi, mais j'sé que j'ai pas d'électricité pour le faire marcher c'te *blender*-là.
- Ben j'en n'ai pas plus que toi d'l'électricité!
- *Come on!* T'sé ben qu'tu vas pouvoir le revend'. Tu pourrais même avoir une belle somme d'argent pour c'te machin-là.
- Ben r'vends-lé toi-même si c'est si payant! Moi j'suis ben content avec mon cadeau, pis j'ai pas envie de te l'échanger.
- Aweye, montre-moi don' la couverture, qu'on sache c'est quoi qu't'as r'çu!
- Ah ben, ah ben : *Les Fables de Lafontaine!*

Chaque nomade de la rue transporte son paquet déballé, dépourvu des choux et autres rubans, qui servaient d'ornementation éphémère et maintenant de rebuts permanents au site d'enfouissement.

*
* *

Il était une fois Noël passé...

Elle avait pris le volant, comme tant d'autres, pour retrouver parents et amis dans LA ville, l'amant-cité : son éminence, l'immensité, Sontréal. Le *party* du 24 de l'année dernière avait été mortel. Elle ne savait pas si elle était soit trop grande pour Noël, soit trop petite pour être adulte, mais toujours est-il qu'elle avait eu le vin et le verbe tristes durant toute la soirée, en un mot, elle se sentait dépourvue. Ça manquait de relève du côté enfant (un seul petit bébé côté cousine) et cette absence de progéniture sur laquelle focaliser entre deux bouchées de tourtières, semblait faire en sorte que les anciennes crottes relationnelles entre monocles, matantes, époux et concubines, remontaient à la surface du non-dit planant sur le souper. Il y avait ce malaise balourd qu'on pouvait presque pointer du doigt. Personne n'était déplacé, respect des convenances en réunions familiales oblige, mais l'atmosphère était à couper (coupable!) au couteau et ça sentait le refoulé sauce canneberges et boules à mites. Elle était le grincheux de Noël. Ça en prend un à chaque année, cette année-là, c'était elle : la fille de l'hôtesse, la sœur du jeune cadre à la banque, l'éternelle étudiante en pouésie.

Pourtant ce Noël s'annonçait très bien pour elle. Elle était arrivée quelques jours à l'avance, avait eu le temps de se reposer et de faire à manger. Retrouvailles fort attendues et fort arrosées, succession de repas chauds et abondants, flatteuse déclaration d'amour en prime, temps clément, cadeaux parfaits et conversations charmantes. Mais bon, comme elle ne cessait de le répéter sur sa cassette du Temps des Fêtes : « *chu pus capab' de voir un tel marathon de la consommation, pus capab' de voir la quantité de papier gaspillé ou la somme de nourriture qu'on parvient à faire tenir sur quatre pattes.* » *Pus capab'* et pourtant coupable d'avoir le ventre plein. La vérité c'est qu'elle se sentait cigale parmi les abeilles.

Juste après l'échange de cadeaux, elle avait lancé une bombe dans le salon en affirmant qu'elle n'aimait pas Noël. C'était si spontané, comment même songer qu'elle ne croyait pas ce qu'elle disait. Comme l'avis semblait par ailleurs partagé, personne ne s'était même efforcé de patiner un peu pour se débarrasser la patate encore chaude des propos pas trop légers. Il fallait vite faire quelque chose pour éviter que le superficiel devienne tradition, retrouver l'esprit des Fêtes ou le sens de Noël. Elle se promettait de ne pas faire grognon deux fois d'affilée. Cette nostalgie qu'elle ressentait, elle le savait bien, c'était d'abord celle de l'enfance. Noël avait si longtemps été associé à naïveté et à magie. Maintenant qu'il n'y avait plus

foi, ni en Dieu, ni au Père Noël, ni même en l'amour (du moins celui qui dure plus de six mois), comment célébrer?

Il était une fois Noël présent...

La solution résidait dans le *party* anti-Noël. Elle organisait elle-même la soirée du 24 chez sa mère cette année et son concept avait cela de particulier qu'elle voulait faire tout sauf Noël. Fini les chansons de Nouël de Marie-Michèle, fini le traditionnel repas des Fêtes et les beaux habits propres. Elle les recevrait tous en pyjama et avait fait suivre la consigne de s'habiller cette année en confortable coton ouaté.

Dix-huit heures. La famille commence à arriver, plus décontractée. Pas nécessaire de se crêper autant le chignon lorsqu'on porte des pantoufles en *Phentex* couleur marron. Elle donne dans la messe rock'n'roll de minuit avec comme musique de fond une compilation de tout ce que la musique a fait de plus bruyant dans les trente dernières années : *Rage against de machine*, *Guns N'Roses*, *Nine Inch Nails*, *Metallica*, *Black Sabbath*, etc. Le son n'est pas encore dans le tapis. Elle épargne, pour l'instant, ses brebis, à qui elle sert un cocktail très spécial, un punch des lutins. Déjà elle entraperçoit son frère, non pas en train d'embrasser le Père Noël, mais bien le fils de la nouvelle blonde d'un de leurs oncles. La *party* promet de lever. Elle demande alors à tous de la suivre à la cuisine, où la table est mise pour un buffet de desserts. Se voient gâteau au fromage, des anges et bombe glacée. Tartes au sucre, aux œufs, chiffon et citron. Mousse au chocolat, choux, truffes et sucre à la crème. *Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau*. Les yeux s'écarquillent sur un tel festin sucré. Il n'y aura pas que le foie d'animal ce soir qui sera sollicité, on appelle le pancréas à la barre des témoins! Les plus gourmands sautent alors à pieds joints dans la crème fouettée, tandis que les plus timides se mettent en appétit côté biscuits. Les assiettes vides sont remplacées par de nouveaux desserts, jusqu'à ce que les panses soient deux et trois fois repues. Les convives observent les restes avec vertige, le sucre fait déjà son effet, à moins que ça ne soit le punch? Elle s'empare d'un morceau de gâteau forêt noire avec ses mains et le lance dans la direction de son frère. Chacun est sur le qui-vive d'une réaction, mais voilà que l'interpellé se met à rire et répond de façon semblable de la bouche de ses canons. S'en suivent des nuées de projectiles multicolores : le rouge des cerises confites, le vert du coulis de kiwi. Des salves de boules au rhum et de bonbons à la guimauve. Les plus grands sont les plus violents, tandis que la cousine et son soldat de conjoint se réfugient sous la nappe blanche, dont ils soulèvent un coin en appel d'armistice. C'est le moment qu'elle choisit pour accrocher son frère et l'entraîner vers le salon.

Là, zéro ruban, étoile, couronne. Que le sapin planté à l'envers, tête contre sol. L'arbre dans sa position inusitée, ressemble à un chat brossé à rebrousse-poil. D'ailleurs, la chatte de la maison, Voyelle de son petit nom, est la seule décoration du sapin en question. Sous l'arbre, les cadeaux attendent d'être déballés. Non pas les siens, puisqu'elle a préféré cette année acheter une chèvre à une famille haïtienne avec l'argent ainsi économisé (<http://www.heifer.org/site/c.edJRKQNiFiG/b.204586/>). Elle regarde son frère et dit :

- C'est quoi ton cadeau?
- C'est lui avec du papier doré.
- Non mais, c'est quoi LE cadeau?
- Ah, c'est des sacs magiques?
- Dés sacs magiques.
- Dés sacs magiques. Tsé les sacs remplis de graines qu'on met au micro-ondes ou au congélateur...
- Oui, oui. Je sé c'est quoi, j'en ai un. Qu'est-ce que tu dirais si on distribuait les cadeaux aux nomades de la rue? *Anyway* on n'en a pas vraiment besoin d'cés cadeaux-là!
- T'es folle net. Qu'est-ce que tu veux qu'i foutent d'un sac magique.
- Bon, je sais, c'est pas un bon exemple, mais y a sûrement quelque chose de pratique dans l'tas. Je te prie de me prêter... assistance.
- J'ai rien contre, mais les monocles pis les matantes s'ront sûrement pas contents, sont pas prêteurs d'avance.
- Les monocles pis les matantes se souviendront pus de rien demain matin.
- OK d'abord! *Go for it girl!*

*
* *

Elle court avec son frère et la poche de cadeaux. Distribue aux nomades de la rue les boîtes identifiées aux noms de ses cousins cousines. Un gaillard l'arrête, il porte le nom d'un apôtre, oui tiens, c'est Paul.

- Pourquoi les cadeaux Sauterelle?

- Sauterelle?

- Ben oui, Sauterelle. Le manteau vert, le foulard vert pis les mitaines vertes pour te protéger de la bise. Tu connais pas une autre couleur? Pourquoi les cadeaux Sauterelle?

- J'en ai marre de Noël. Ché même pus quoi d'mander tellement j'ai déjà tout c'qui m'faut.

[...]

- Pis en même temps... j'ai rien.

- Rien.

- Pas rien rien comme vous. Mais pas d'emploi, pas d'argent à moi. J'ai fui cet été, j'étudie à crédit. Mon coussin d'économies s'évanouit doucement, bientôt j'aurai pus rien d'collé d'côté. Bien sûr je devrai rembourser avant l'Oût. J'ai même pus l'goût d'travailler, ça tombe bien, y a pas vraiment de travail ni dans ma région, ni dans mon domaine. Y en a même plusieurs qui disent que : « m'enfin, écrire, c'est pas vraiment un métier. » Rien de concret à ce qui paraît. Mais c'qui arrive, c'est que moi j'ai pas vraiment l'goût, jamais, d'arrêter d'chanter, pas pluss que j'ai envie d'*aller crier famine chez ma voisine*.

- Mais la voisine est pas mieux qu'toi pis moi ma grande. Ça fait longtemps qu'alle a arrêté de piler pour magasiner. Ses économies sont aussi à sec que les tiennes, *intérêt et principal*, parce qu'il y a toutes ces choses essentielles qu'elle doit se procurer pour meubler son logis. C'est pour ça qu'j'ai pas d'maison. Tu commences pas t'acheter un ensemble de couteau pis un nouveau *toaster*, pis ben vite i faut qu'tu fasses une rallonge au comptoir, pis changer les armoires tant qu'à y être. Une cuisine, comme de fait, demeure toujours incomplète. Tout le monde sé ça, surtout la boutique TVA. Moi j'aimerais ben ça t'entendre chanter par contre. Attends ici une minute.

Paul revient avec un musicien, un tapeux de tam-tam qui s'appelle Richard « Ringo » Rivard. Le frère et la sœur commencent, à tout venant, à chanter a cappella, *Eleanor Rigby*.

Eleanor Rigby picks up the rice in the church where a wedding has been,

Lives in a dream.

Waits at the window, wearing a face she keeps in a jar by the door,

Who is it for?

All the lonely people, where do they all come from?

All the lonely people, where do they all belong?

Le tapeux de tambour taratamame, tandis que Paul danse et que les passants sourient. Un petit train s'improvise et l'activité stimule un retour du temps chaud. Le frère et la sœur s'éclipsent pour continuer leur tournée. Paul les aperçoit et crie :

- Sauterelle! Rêveuse, c'est là ton moindre défaut! Sais-tu la chance que t'as?

*

* *

Sur le coin de Mont-Royal et St-Denis, ils rencontrent un autre nomade (ils sont si nombreux!). Le chanceux est quitte pour une bouteille de porto. La saison nouvelle s'annonce lumineuse, on fait de suite sauter le bouchon.

- C'est quoi ton nom?

- Chantal.

- Cigale?

- Non, Chantal, pas de « e ».

- Bonjour Chantal.

Ils se serrent la pince. Puis le nomade, George, se tourne à nouveau vers elle et lui demande encore :

- Moi c'est George, toi c'est quoi?
- Ben... Chantal.
- Ah, Chantal. C'est un beau nom. Bonjour Chantal.

Il tend la main, qu'elle serre une seconde fois.

- C'est Chantal, c'est ça?
- Oui c'est ça, c'est Chantal.
- Enchanté Chantal.

Tandis qu'il tend de nouveau la main, elle rit.

- Ben là! George!
- Tu ris d'moi.
- Non, j'ris pas d'toi. Mais ça fait déjà une coup' de fois qu'on s'présente. On peut pas faire ça toute la soirée.
- Juss une dernière fois.

Elle regarde cette main tendue.

- OK, une dernière fois d'abord, d'accord.

Elle serre cette main et tandis que les deux mains sont enlacées, George ferme les yeux pour capter toute la chaleur de cette caresse inespérée. En voyant l'expression de George, elle saisit la portée de cette poignée. Ce n'est pourtant qu'une main, ce n'est pourtant que SA main. Son cœur aussi se serre. Bien sûr il n'y a que ça de vrai, le contact fugace du grain étranger de la peau d'un autre être humain.

Elle et son frère reviennent à la maison main dans la main. Dans le salon, tous sont endormis par paires en cuillère. Certains ont toujours leurs moustaches de chocolat. Réalisez-vous la chance qu'on a?

*
* *

- Quessé qu'tu fais avec mon livre? Que j'te voiye essayer d'me l'voler.
- C'est pas un vol, c'est un emprunt.
- Mon espèce d'emprunteur toé-là.
- J'voulais juste lire une fable.
- Laquelle?
- *La cigale et la fourmi.*
- Pourquoi *la cigale et la fourmi*?
- Pour la cigale. Moi j'aime bien la cigale dans c't'histoire.